

**Serge Roy**  
**Dompteur d'objets**

Hedwidge Asselin

Volume 44, Number 176, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53112ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Asselin, H. (1999). Serge Roy : dompteur d'objets. *Vie des arts*, 44(176), 63–64.

# Dompteur d'objets

Hedwige Asselin

**À** LA SUITE DE DUCHAMP, SERGE ROY CRÉE DES ASSEMBLAGES À PARTIR D'OBJETS TROUVÉS

QU'IL SÉLECTIONNE EN FONCTION DE LEUR VALEUR PLASTIQUE ET DE LEUR CONTENU RÉFÉRENTIEL.

L'œuvre de Serge Roy revêt plusieurs traits particuliers qui viennent, après d'autres, remettre en question la notion d'œuvre d'art. Tel est le cas, par exemple de *La fontaine des délices*. Il s'agit d'un objet choisi par l'artiste, un objet de la vie quotidienne mis en situation au point de faire oublier sa fonction et sa signification utilitaire grâce à son nouveau titre et au nouveau point de vue qu'il propose.

Le ready-made tel qu'il fut créé par Duchamp et tel que le considère aujourd'hui Serge Roy, *fonctionne* comme un jeu de l'esprit ayant pour but de tester l'aptitude du spectateur à adopter une perspective radicalement autre envers un objet qui requiert sa bienveillance, sa disponibilité et sa compréhension. Le ready-made a valeur de test sur la volonté et l'esprit du spectateur, sur sa culture aussi, mais c'est là l'aspect le moins intéressant. Le grand mérite du ready-made est de mettre en évidence, comme aucune œuvre d'art n'avait réussi à le faire auparavant, la souveraineté de l'artiste et la fragilité de l'objet exposé, car seul le regard du spectateur permet de le faire exister. Une grande noblesse émane du ready-made, parce qu'il symbolise la capacité humaine d'adoption d'un tout autre regard sur les choses. Plus qu'un objet esthétique, il est un objet moral, ce qui fonde sa dignité. En ce sens, il mérite une considération qui demeure à nous-mêmes salutaire.



*La fontaine des délices*, 1998  
30 x 25 x 25 cm

On ne rend pas un grand service au ready-made, du point de vue de la critique artistique, lorsqu'on s'ingénie à l'assimiler à n'importe quelle œuvre d'art. Bien au contraire, le ready-made tire son intérêt et sa légitimité du fait qu'il est là pour nous permettre de penser la *Différence*, le tout-

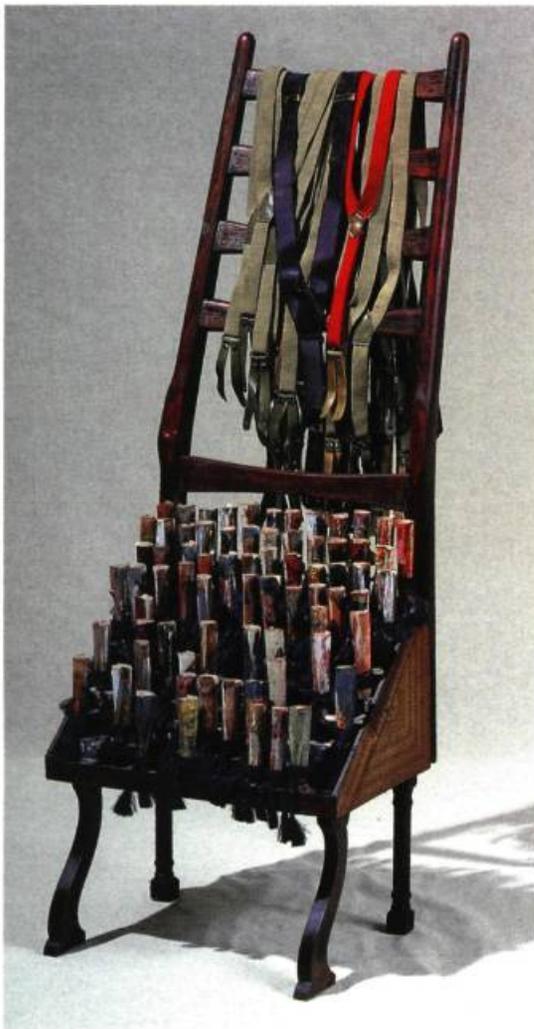
autre, le sans-comparaison-possible. Alors que toute autre œuvre d'art classique tire sa légitimité sociale de la possibilité de la comparer avec une œuvre similaire, le ready-made affirme sa spécificité grâce à la pure réflexion philosophique qu'il suscite et à son opposition à toute tentative de réduction à l'esthétique.

## REMÈDE À LA DÉPRAVATION MORALE

Le ready-made se veut esthétiquement intègre, irrécupérable car le goût est devenu le reflet des catégories socio-culturelles bourgeoises que tout artiste



*Que se passe-t-il à Nomingue?*, 1992  
55 x 55 x 40 cm



*La tour des miracles*, 1998  
109 x 40 x 49 cm

À la suite de Duchamp, Serge Roy crée aussi des assemblages à partir d'objets trouvés qu'il sélectionne en fonction de leur valeur plastique et de leur contenu référentiel. Que ce soit *La rivière*, une civière sur laquelle repose une botte de fils accompagnée d'un élément giratoire, ou *La tour des miracles*, des bretelles sur un présentoir, les travaux récents de l'artiste remettent bien en question la notion d'œuvre d'art.

L'œuvre d'art ne se présente pas simplement comme une chose offerte à la contemplation, mais plutôt comme une masse matérielle progressivement *informée* et organisée en une totalité fonctionnant comme un petit organisme créé par le regard humain et la volonté de l'artiste. Alors que Duchamp adopte un point de vue de pur et simple spectateur et réduit l'expérience de l'artiste à un acte de simple contemplation, Serge Roy, lui, ne néglige pas l'originalité et la spécificité de toute entité réalisée selon le savoir-faire de l'artiste. Des œuvres comme *Que se passe-t-il à Nomingue?* et *La langue de feu* où l'artiste intervient avec la couleur, vont plus loin que les œuvres où l'artiste, comme un inventeur, exprime sa

d'avant-garde se doit de combattre. Le ready-made est l'acte de guérilla artistique le plus radical intenté contre le « bon goût » et ses défenseurs. De plus, il est une mise en représentation de la scène sociale de son époque parce qu'il souligne à la fois la dégradation esthétique de l'objet industriel et la dépravation morale du spectateur. Celui-ci est tantôt abusé par sa quête d'une esthétique industrielle et tantôt trahi par son irrésistible révolte envers toute activité vraiment libérée des schèmes de l'activité socialement codifiée.

La fonction du ready-made est donc une mise en œuvre de la vérité des rapports perceptifs et sociaux dans un contexte bien déterminé, celui que définissent les institutions artistiques d'une certaine époque et celui qu'imposent les rapports de production.



*La rivière*, 1998  
250 x 57 x 15 cm



#### NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ EN 1953, SERGE ROY EST UN ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE. GRAVURE, COLLAGE, PEINTURE, TECHNIQUES MIXTES, SCULPTURE, INSTALLATION, PERFORMANCE: IL EXPOSE DEPUIS 1985. IL FAIT PARTIE DE CES ARTISTES DONT LA

PRODUCTION ÉCHAPPE AU CADRE TROP ÉTROIT DES CATÉGORIES ARTISTIQUES TRADITIONNELLES.

SERGE ROY A PRÉSENTÉ PLUSIEURS EXPOSITIONS SOLO, NOTAMMENT À L'ELAAC – ENTRÉE LIBRE À L'ART CONTEMPORAIN – (1990), À LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC (1992) ET À LA GALERIE SIMON BLAIS (1992 ET 1994). L'ÉTÉ 1998, SERGE ROY EXPOSAIT AU CENTRE CULTUREL CANADIEN DE PARIS. À LA MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY. IL PRÉSENTAIT, EN NOVEMBRE 1998, UNE RÉTROSPECTIVE DE SA PRODUCTION DE 1986 À 1998. PARMIS SES EXPOSITIONS COLLECTIVES, MENTIONNONS NOTAMMENT CELLES DU MUSÉE MARCIL (1992), DE LA MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE (1998) ET LES ATELIERS S'EXPOSENT (1992).



*Boîte noire*, 1998  
91 x 92 x 22 cm

souveraineté à travers sa capacité de choix. Il ajoute ainsi un effet plastique qui le rapproche du métier traditionnel.

#### POÉSIE ET PASSION

L'autre caractère intéressant de son travail se trouve dans la poésie des titres donnés à ses œuvres. Poésie que reflète l'œuvre et qui tisse le lien avec le spectateur. Lien indispensable qui forme un tout indissociable et indistinct où sujet et objet, regard et image, intelligence et œuvre se confondent dans une passion réciproque. □